Document généré le 12 oct. 2024 02:25

L'Actualité économique

# *Histoire de la pensée économique, des mercantilistes à Keynes*, par ROGER DEHEM. — Presses de l'Université Laval et Paris, Dunod, 1984, 448 p.

Mario Seccareccia

Volume 61, numéro 3, septembre 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/601342ar
DOI : https://doi.org/10.7202/601342ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Seccareccia, M. (1985). Compte rendu de [*Histoire de la pensée économique, des mercantilistes à Keynes*, par ROGER DEHEM. — Presses de l'Université Laval et Paris, Dunod, 1984, 448 p.] *L'Actualité économique*, *61*(3), 400–402. https://doi.org/10.7202/601342ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# *Comptes rendus**

**Histoire de la pensée économique, des mercantilistes à Keynes,** par ROGER DEHEM. — Presses de l'Université Laval et Paris, Dunod, 1984, 448 pages.

Le dernier livre du professeur Dehem se présente non seulement comme une simple extension de son *Précis d'histoire de la théorie économique* (1978), un ouvrage théorique dominé en grande partie par une méthode d'analyse parfois qualifiée d'‹absolutiste›, mais aussi comme un effort de ‹relativiser› les diverses théories économiques en les insérant dans le contexte des débats idéologiques et politiques de leur époque. Bien que l'effort de M. Dehem de vouloir déborder le cadre absolutiste du *Précis* soit inégal, il a néanmoins présenté d'une façon succincte les idées des grands économistes sans trahir leurs pensées contenues dans les œuvres originales.

Ce manuel est d'une grande clarté, ce qui prouve que les nombreuses théories parfois très complexes peuvent être exposées simplement et ce, avec précision et cohérence. Cet ouvrage est une réalisation doublement remarquable car l'auteur s'est fondé presque exclusivement sur les œuvres originales en ne faisant qu'un minimum de références à des sources secondaires, et cela de Jean Bodin au XVI^e^ siècle à John Maynard Keynes aux années 30. Il s'agit donc d'un important ouvrage de synthèse qui, un peu à la façon d'Adam Smith, permet aux grands penseurs de s'exprimer individuellement et librement, tout en n'étant pas soumis aux contraintes normalement imposées à un manuel de premier cycle.

En dépit des grandes qualités que contient cet ouvrage, certaines lacunes peuvent cependant poser des problèmes au lecteur. Tout d'abord, il est regrettable que l'auteur suive la tendance reflétée dans certains manuels qui consiste à prendre pour acquises les questions méthodologiques et de procéder directement à l'historiographie des théories économiques. Pour leur part, Schumpeter (1954), dans son œuvre monumentale, Blaug (1980) dans ses travaux plus récents et, même au Canada, Weldon (1984) dans son recueil de notes en histoire de la pensée économi-

* Cette section est sous la responsabilité de MM. Serge Coulombe et Marc Lavoie, professeurs à l'Université d'Ottawa.

que, ont tous considéré comme étant nécessaire au préalable une discussion sur la méthode de la science économique. Sans de telles précisions, l'étudiant pourrait avoir des difficultés à comprendre pourquoi l'on choisit les théories d'auteurs ayant des idées aussi disparates que celles de Marx et Walras pour les présenter dans un même manuel d'histoire de *la pensée* économique (plutôt que dans un manuel d'histoire *des pensées* économiques). De la même façon, pourquoi M. Dehem a-t-il jugé bon de discuter la pensée d'auteurs marginalistes peu connus comme von Hermann et von Mangoldt, et d'exclure les idées hétérodoxes de Veblen ? Une explication nous semblerait souhaitable.

Deuxièmement, M. Dehem ne porte pas suffisamment attention aux controverses entourant l'interprétation de certaines théories. Même s'il est généralement très fidèle à l'esprit des différents penseurs, l'auteur est néanmoins fortement influencé par les interprétations plus traditionnelles des théories économiques. Son explication de la rente chez Ricardo représente ainsi un exemple de cette influence regrettable. Depuis Sraffa (1951), un grand nombre d'économistes s'opposent à une interprétation marginaliste de la rente ricardienne. Malheureusement, M. Dehem persiste à expliquer la rente foncière chez Ricardo comme « la différence entre le produit total escompté et les revenus du travail et de capital (...) correspondant aux productivités marginales (...). » (p. 142). Quoique son interprétation soit compatible avec la vision néoclassique de la rente, dans sa discussion, il ne fait pas la moindre mention de divergences possibles sur cette question. Sa présentation de la *Théorie générale* de Keynes pourrait représenter un autre exemple de faiblesse d'interprétation. Après avoir fait un exposé remarquable des activités et des contributions de Keynes avant la *Théorie générale*, M. Dehem, dans l'analyse de ce dernier livre, se limite seulement à quatre interprétations plus ou moins répandues qui situent Keynes dans le cadre de modèles d'équilibre général. Pourquoi doit-il présenter cette œuvre de Keynes seulement à l'aide des modèles de quelques interprètes ? Est-ce parce que son approche n'était pas suffisamment scientifique ? En effet, même les œuvres de Smith et Marx, qui selon les critères de l'auteur sont à peu près de la même « rigueur scientifique » (p. 406), n'ont pas subi un tel traitement.

Pour conclure, le livre de M. Dehem possède toutes les caractéristiques d'un manuel bien réussi qui présente les idées d'une façon lucide et concise. Il est tout de même regrettable que sa structure et sa présentation aient été trop fortement influencées par l'approche néoclassique. Comme nous pouvons l'apprendre de l'étude de l'histoire de la pensée, la capacité de se défaire des idées reçues est là tout le défi. Souhaitons qu'une nouvelle édition ira peut-être dans cette direction.

Mario SECCARECCIA
*Université d'Ottawa*

## BIBLIOGRAPHIE

BLAUG, M., *The Methodology of Economics, or How Economists Explain*, Cambridge University Press, 1980.

SCHUMPETER, J.A., *A History of Economic Analysis*, Oxford University Press, 1954.

SRAFFA, P., « Introduction » à *The Works and Correspondence of David Ricardo*, Vol. 1, Cambridge University Press, 1951.

WELDON, J.C., *A Draft History of Economic Thought* (deuxième version), ronéotypé, Université McGill, 1984.